

## Le philosophe Peter Sloterdijk récompensé

Communiqué de presse du mardi 17 février 2009

**Le Prix Européen de l'Essai Charles Veillon 2008 sera décerné lundi 2 mars 2009 à l'Université de Lausanne au philosophe allemand Peter Sloterdijk.**

Pour la troisième année consécutive, la Fondation Charles Veillon s'associe à l'Université de Lausanne afin de remettre le Prix Européen de l'Essai Charles Veillon, doté d'un montant de 30'000 francs suisses.

Après le philosophe Giorgio Agamben en 2007 et l'égyptologue Jan Assmann en 2008, c'est Peter Sloterdijk qui sera distingué à l'UNIL par la Fondation Charles Veillon. Le jury récompense ainsi l'ensemble de son œuvre et en particulier son essai «Colère et Temps» (résumé ci-joint de cet ouvrage publié l'année dernière en français chez Maren Sell). Depuis plus de vingt ans, Peter Sloterdijk porte sur notre époque un regard ironique et hautement exigeant à travers une œuvre aussi brillante que polémique, par moments, et qui l'a porté sur le devant de la scène médiatique dans son pays et à travers l'Europe.

### Cérémonie de remise du Prix Européen de l'Essai Charles Veillon

**Lundi 2 mars 2009 à 18h30 à l'Université de Lausanne  
Auditoire 351, bâtiment Amphimax**

A cette occasion, Peter Sloterdijk donnera une conférence publique exceptionnelle.

Le lauréat participera en outre à un café philosophique organisé par l'OrPhi, l'Organisation des étudiantEs en philosophie, ainsi que par l'Interface Sciences-Société de l'UNIL.

**Café philosophique mardi 3 mars 2009 entre 11h15 et 12h45  
Anthropos Café, UNIL, bâtiment Amphipôle**

Créée en 1972 pour pérenniser l'œuvre de mécène de l'industriel et philanthrope vaudois Charles Veillon (1900-1971), la Fondation du même nom s'attache à susciter le dialogue fructueux entre réflexion et expériences autour de la culture européenne, le questionnement des modèles de pensée ou de société, le fédéralisme au sens large ou l'interdisciplinarité. Le Prix Européen de l'Essai Charles Veillon, prestigieuse récompense créée en 1975 par la Fondation, a distingué des auteurs aussi divers qu'Alexandre Zinoviev et Alain Finkielkraut, Edgar Morin et Tzvetan Todorov, Jean-Claude Guillebaud et Amin Maalouf, ainsi que de grands noms de la pensée en Suisse: Jean Starobinski, Iso Camartin, Étienne Barilier ou Peter von Matt figurent au palmarès du prix. Cette année, Payot Libraire participera à faire connaître l'œuvre extrêmement stimulante de Peter Sloterdijk, par bonheur généreusement traduite en français.

**Pour en savoir plus:**

Nadine Richon, attachée de presse de l'UNIL, 021 692 20 72 ou 078 775 28 18.

## VERS UNE «CIVILISATION MONDIALE»

Dans «Colère et Temps», le philosophe Peter Sloterdijk explore à partir de la Grèce antique les notions de colère, fierté, besoin de se faire valoir et ressentiment. Il situe ces affects, susceptibles de pousser à la vengeance individus et groupes sociaux, dans le domaine des «énergies thymotiques», le thymos étant ce lieu situé dans la poitrine du héros homérique, d'où partent les grands élans. La vaillance, le courage, l'exigence de justice ou encore l'ambition appartiennent à la famille des impulsions thymotiques. Dans certains cas, elles peuvent se révéler productives sur le plan individuel et social. Chez Aristote, par exemple, si on ne se laisse pas déborder par elle, la colère est positive lorsqu'elle se manifeste pour repousser les injustices. **Chez Platon, le thymos incarne cette part de l'âme qui peut se dresser contre la personne elle-même lorsque celle-ci court le risque de perdre le respect de soi.**

Sloterdijk analyse en profondeur ce qu'il considère comme deux systèmes d'écrasement de la fierté, le christianisme et le communisme. Il rappelle dans un premier temps que grande est la colère du Dieu monothéiste, contre l'ennemi à détruire et contre son propre peuple. La haine est un patrimoine bien entretenu dans l'Ancien Testament. Le christianisme en appelle au contraire au pardon et à l'humilité. Saint Augustin condamne la fierté, perçue comme la matrice de la rébellion contre le divin. Les êtres humains doivent renoncer à la colère pour mieux déguster leur joie vengeresse lors du Jugement dernier. Alors, il sera temps de savourer le spectacle de la cruauté infligée aux pécheurs suppliciés. Enfin, le juste lavera ses pieds dans le sang de l'impie. Avant notre ère, les apocalypticiens colériques pouvaient se réjouir de cette imminente fin du monde. Le rapport au temps se transforme avec le message de Jésus. Le grand soir se profile toujours, mais sa date importe moins car le Royaume de Dieu est d'une certaine manière déjà là, sans qu'on le voie pleinement. Force est de constater aussi que le monde se refuse à disparaître. **L'ère chrétienne trouve quelques arrangements avec l'existant tout en le dévalorisant, en l'abandonnant au prince de ce monde.** Le diable devient le grand furieux ici-bas. La colère humaine est transférée dans une «banque de vengeance métaphysique» chargée d'établir la justice tant attendue. Cette éthique du renoncement terrestre fait miroiter une damnation éternelle à double tranchant puisqu'elle hante aussi les bons et les humbles. Autour du XI<sup>e</sup> siècle, la notion de purgatoire viendra atténuer les excès de cette théologie de la colère. Mais la peur est toujours là, et la culpabilité, avec l'idée qu'il faudra payer. Contre «l'esprit du remboursement» retenant la vie prisonnière du passé, Peter Sloterdijk cite Bataille et Nietzsche. Dans le secteur économique aussi, on pourrait «briser le primat du passé et de l'obligation de rembourser» pour privilégier l'invraisemblable, les gestes qui vont de l'avant, le don volontaire au lieu de l'avidité, à la manière de l'industriel américain Andrew Carnegie affirmant vers 1900 : «Quand on meurt riche, on a attiré la honte sur son nom». Dans la Grande-Bretagne des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, on a vu des entrepreneurs s'efforçant de réaliser d'importants bénéfices pour en offrir la plus grande part, poursuit Sloterdijk, qui distingue un «horizon métacapitaliste» dans ces gestes rares. Il ajoute que l'infirmité de l'idée communiste

de l'économie provient de l'ardent ressentiment contre la propriété. Le philosophe n'a pas de mots assez durs pour évoquer le communisme, autre forme de «banque mondiale de la colère». Cette fois, l'Histoire elle-même doit exécuter le Jugement dernier. **Le communisme va séculariser l'enfer et rompre avec la tradition morale de la vieille Europe en désactivant le Cinquième commandement.** Lénine professe ouvertement l'injonction de tuer. Là encore, la peur est essentielle. Il faut la susciter pour arracher à l'immense paysannerie un semblant de soutien. Le management soviétique a su récolter les masses de colère qui manquaient à son projet en instaurant des crédits obligatoires. Sloterdijk insiste sur la «sous-capitalisation» de cette banque mondiale de la colère. Car si l'histoire du militantisme n'a pas manqué de corps colériques sous la forme de sociétés secrètes, cellules terroristes et révolutionnaires, partis ouvriers, syndicats, organismes d'entraide et associations artistiques, tous motivés par le caractère répréhensible de «l'existant» et l'urgence de développer une culture de l'indignation, la mobilisation du prolétariat ne permettait pas à elle seule de garantir le maintien au pouvoir des bolcheviques. Pour s'assurer que le prolétariat, tout à son gai savoir, ne puisse se soustraire à sa vocation qui était d'assumer la direction de l'Histoire, le Parti avait su l'encadrer. Mais la révolution mondiale espérée ne suivant pas, le «socialisme dans un seul pays» s'est empressé de susciter les énergies combattantes grâce à l'ennemi commun menaçant la patrie, mais aussi en dérivant la «colère des masses» contre les koulaks, ces paysans plus ou moins fortunés qui, eux, ne mourraient pas (encore) de faim. Un système de «génocide de classe» répété par Mao sous la forme de la Révolution culturelle qui a prouvé – en jetant la «classe» des jeunes contre celle des anciens – qu'une classe ne naît que dans le combat qu'elle mène ou qu'on lui inflige. Les énergies thymotiques sont à double face, insiste Sloterdijk. En 1917 la révolution russe a pu mobiliser la haine antitsariste, la colère des ouvriers, l'idéalisme des gens cultivés, les aspirations à la liberté de mouvement et à la redistribution des terres... Dans les années 1930 Staline a suscité les faces sombres du thymos populaire, ces «énergies sales» que sont le ressentiment, la jalousie, le besoin d'humilier les gens apparemment mieux placés. Ce modèle «exterministe» bolchevique a été adopté par les mouvements nationaux d'Europe centrale et méridionale, sur lesquels il avait une longueur d'avance, écrit Sloterdijk, qui envoie balader «l'ingénieuse mise en scène du fascisme de gauche comme antifascisme». Ce jeu de langage donna systématiquement le premier rôle à Hitler, tandis que les crimes de Staline, de Mao et d'autres communistes «semblaient avoir été perpétrés sur la planète Pluton».

Désormais, estime le philosophe, la colère et l'indignation n'ont plus d'idée mondiale à nous présenter. L'illusion de l'argent facile, les jeux pyramidaux, le risque permanent d'insolvabilité menacent le système global. En dépit des catastrophes annoncées, économiques et environnementales, chacun aimerait croire qu'il sera lui-même épargné. On ne peut plus dire comme Albert Camus après la guerre : «Le malheur est notre patrie commune». Dans cette situation multi égoïste, aucun parti ne se profile pour tenter de rendre la colère «politiquement féconde», utile à la société une fois que l'on aurait brisé le lien entre thymotique et extrémisme. Comment rendre leur fierté aux jeunes désespérés, au-delà de la satisfaction momentanée offerte par une soudaine attention médiatique qui incite à l'imitation ?

Des voitures incendiées aux graffitis autistiques, Sloterdijk considère le vandalisme comme «la négativité des imbéciles» habités par une colère «qui a définitivement renoncé à chercher l'intellect». Mais l'érotisme capitaliste n'enjoint-il pas précisément d'aimer les biens dont jouit ton voisin? Si Andrew Carnegie pouvait dire : «J'ai eu au cours de ma vie bien plus de bonheur qu'il ne m'en revenait», chacun est appelé aujourd'hui à en vouloir toujours plus pour lui-même. Pour contrebalancer la primauté des appétits, un nouveau commandement a vu le jour: tu ne dois attribuer à nul autre qu'à toi-même tes éventuels insuccès dans la course à la jouissance. Un principe néolibéral de dureté caractérise les élites fortunées. Dans la sphère avancée de la consommation, les personnes surgratifiées de manière chronique développent le talent de considérer leurs primes comme un tribut adapté à leur prestation ou, en cas d'absence de prestation, à leur seul être éminent et, pourquoi pas, à leur apparence physique. Le «lookisme» apporte la bonne nouvelle dans le monde entier: pour réussir il suffit d'avoir l'air de quelqu'un qu'on connaît pour l'avoir vu dans les mass média. Quant au peuple, désormais, c'est ce qui peut être certain de ne rien recevoir en échange de sa simple apparition. Désolidarisation et dépolitisation vont de pair, ainsi que la perte progressive du langage au profit de l'image et du chiffre. **Les partis de gauche sont condamnés à lutter, avec des discours laids, contre les images de belles personnes et des tableaux de chiffres...**

La gauche selon Sloterdijk n'a pas su penser les enjeux de la coexistence humaine au sein des grandes unités sociales. Elle l'a supposée naturelle et sans ambiguïtés. Or, il est plus réaliste de compter toujours avec une composante sociophobique de la socialisation humaine. Il faut comprendre que le sens de l'organisation sociale doit forcément être de limiter la gêne de l'homme par l'homme. Le vandalisme fait apparaître cruellement la tendance sociophobique qui se manifeste partout contre les «exigences outrancières de la coexistence». A ce stade, c'est la misocosmie, l'hostilité au monde et à l'État dans son ensemble. Brûler une école, casser du mobilier public, saccager son propre environnement... chez les «extrémistes du dégoût et de la lassitude», il n'y a pas de combat pour quelque chose, fût-ce pour leurs propres intérêts. Ne reste que la manifestation la plus négative et la plus amorphe du déplaisir profond provoqué par l'exigence d'exister et de coexister.

Si l'épouvantail communiste a servi les intérêts des syndicalistes occidentaux qui ont monnayé la paix sociale, la menace islamiste entraîne une baisse des coûts sociaux en plaçant le collectif sous un stress imaginaire. En dépit du creusement des inégalités, les questions de sécurité passent avant la justice sociale. Mais l'islam politique a-t-il de quoi devenir un nouveau centre de collecte des énergies dissidentes sur la planète? Sloterdijk écarte résolument cette possibilité. L'islam s'est éveillé de son sommeil dogmatique mais ne peut encore faire face aux réalités économiques, politiques, scientifiques et artistiques du monde contemporain. Ses chefs ne peuvent formuler pour le monde de demain que des concepts non techniques, romantiques et teintés de fureur. La colère élargie à l'état de haine est habitée par la conviction qu'il y a trop peu de souffrance dans le monde, analyse Sloterdijk. **La bombe peut alors représenter le don de la douleur manquante (ou mal partagée).** Compte tenu

du contexte démographique, seule une petite partie des jeunes fondamentalistes en colère pourra se manifester dans le terrorisme externe. Si l'on ne parvient pas à endiguer ces flots de désespoir par des moyens pacifiques, les guerres civiles feront le reste dans cette région du monde qui verra se réaliser, sous le manteau politico-religieux, «l'autodestruction des superflus».

Au passage, Sloterdijk réhabilite l'essai de Francis Fukuyama «The End of History and the Last Man» (1992) et son approche selon laquelle pour comprendre la situation historique du monde, il faut comprendre l'état des combats pour la reconnaissance. Lorsque cessent les combats sur le front extérieur il reste les luttes de prestige et de jalousie entre citoyens du monde libre. Le système de la «société ouverte» présente toutefois l'avantage qu'en lui, même les énergies plus sombres créent des emplois. La jalousie génère des carrières alternatives. Le sport lui aussi est devenu un système expansif de possibilités de victoire et de notoriété.

Dans la posthistoire, des élites émergent en permanence des non-élites. Pourtant, en inventant la figure du perdant, le monde engendre de nouvelles rancœurs, analyse Sloterdijk, qui dénonce le danger d'un capitalisme autoritaire de type postdémocratique. **Quelle action politique déployer après la fin de l'Histoire?** Il ne faut surtout pas revenir aux erreurs du passé. Ni le terrorisme à l'heure de *l'infotainment* (infospectacle), ni la nouvelle question sociale n'incarnent un «retour» de l'histoire. Dans notre monde posthistorique, il faut promouvoir une morale antiautoritaire et une conscience affirmée des normes, un respect pour les droits inaliénables de la personne. Il ne faut pas considérer comme perdue la compétition avec les processus entropiques tels que la destruction de l'environnement et la démoralisation. N'esquiver aucun combat nécessaire, mais n'en provoquer aucun de superflu. Tourner le dos aux luttes tragiques fondées sur le ressentiment contre l'injustice passée. Laisser la vengeance au domaine de la culture populaire, d'Alexandre Dumas en passant par Quentin Tarantino. Domestiquer l'économie monétaire spéculative. Etendre l'Etat social à une dimension supranationale. Promouvoir une culture de la rationalité qui seule pourra combiner la faculté de se faire valoir avec la faculté de se relativiser soi-même. Le temps essentiel est le temps de se civiliser, conclut Sloterdijk.

Nadine Richon/Unicom  
Université de Lausanne

## BIO-BIBLIO-GRAPHIE

**Peter Sloterdijk** est né à Karlsruhe en 1947. Après des études de philosophie, de littérature et d'histoire à Berlin et à Hambourg, il se tourne vers l'écriture et fait une entrée fracassante sur la scène intellectuelle avec sa *Critique de la raison cynique* (1983), qui impressionne Jürgen Habermas lui-même. Doué d'une vaste culture, d'une grande originalité dans l'approche, et d'un talent certain pour le partage des connaissances et le débat d'idées, il acquiert une réputation internationale et enseigne dans toute l'Europe, entre autres à Zurich. Ses écrits, dont la trilogie *Sphères* (1998-2004), qui parcourt les grandes étapes de la conception du monde de la cosmogonie antique au syndrome sécuritaire actuel, ont été largement traduits, suscitant parfois de vives controverses qui témoignent de sa très forte audience: auteur d'une vingtaine d'essais qui sont autant de références, ce familier des médias et des listes de best-sellers anime régulièrement un café-philo télévisé. A signaler encore que son premier livre est un roman méconnu, *L'arbre magique* (Flammarion, 1992), histoire romancée de Franz Anton Mesmer et du magnétisme animal, qui préfigure par certains aspects des thèmes qu'il développera ensuite. «Les livres sont de grosses lettres adressées aux amis», écrit-il dans *Règles pour le parc humain*. Il est professeur de philosophie de la culture et des médias aux Beaux-Arts de Vienne, en Autriche, et recteur à la Hochschule für Gestaltung Karlsruhe, en Allemagne. Titre annoncé de son prochain ouvrage: *Du musst dein Leben ändern. Ueber Anthropotechnik*.

**COLÈRE ET TEMPS** Essai politico-psychologique (Maren Sell, 2007) A la mémoire de Jean Baudrillard. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni

Le philosophe allemand Peter Sloterdijk est en colère. Dans cet essai, abandonnant provisoirement son ironie distante, il se penche sur les différentes formes de ce sentiment, né de l'injustice, qui constitue selon lui le moteur principal de la civilisation occidentale. «On ne plaisante pas avec une force qui a tué plus de 100 millions de personnes. L'ironiste doit reconnaître ses limites.» Il analyse les formes bibliques, anarchistes, léninistes, fascistes et maoïstes de la colère et de son expression, la vengeance, et s'interroge sur le rôle actuel de l'islam politique. D'Homère à Lénine, de la Bible au Petit Livre rouge, de Caïn à Freud, il démonte les mécanismes de la colère à travers le temps.

**LA FOLIE DE DIEU** Du combat des trois monothéismes (Maren Sell, 2008)

Peter Sloterdijk prend pour objet d'étude les monothéismes et le potentiel guerrier qu'ils recèlent. Il se livre à une démystification en règle du système «Dieu»: fondé sur l'absolu de la révélation et son infaillibilité, il s'impose comme un universalisme exclusif. Dans l'impossibilité de faire disparaître les dérives extrémistes des zèles religieux, le remède passe par le recours à une pensée polyvalente dont l'herméneutique et l'humour offrent une perspective autre que l'alternative binaire inclusion/exclusion, grâce/damnation.

**THÉORIE DES APRÈS-GUERRES** Remarques sur les relations franco-allemandes depuis 1945 (Maren Sell, 2008)

Peter Sloterdijk revient sur la relation franco-allemande. Pour le philosophe ironique à la pensée acérée, la relation entre les deux nations est devenue totalement dépassionnée et plate, une «esthétique de la négligence», et c'est bien ! Car si l'Allemagne a conduit un long travail qui aboutit à une certaine humilité à l'international, la France vit encore sur la grandeur des acquis révolutionnaires et impériaux.

**LE PALAIS DE CRISTAL** À l'intérieur du capitalisme planétaire (Maren Sell, 2006, Hachette, «Pluriel», 2008)

L'auteur utilise comme métaphore le palais de cristal, lieu de la première exposition universelle à Londres en 1851, comme dernière forme de la mondialisation, et donc temple du consumérisme. À l'instar de Dostoïevski dans sa nouvelle *Mémoires écrits dans un souterrain*, qui constitue la première expression de l'opposition à la globalisation, Sloterdijk nous montre que notre monde est comme une serre dédiée à Baal.

**DERRIDA, UN ÉGYPTIEN** Le problème de la pyramide juive (Maren Sell, 2006)

Hommage à Jacques Derrida rédigé à l'occasion de la journée organisée par le Centre Pompidou à la mémoire du philosophe décédé. Peter Sloterdijk est atteint: «J'étais seul avec le nom du défunt, seul avec un appel à la fidélité, (...) seul avec le sentiment de gratitude pour ce que cet homme nous avait démontré.» De là se nourrit un écrit vibrant d'admiration, où se découvrent d'intéressantes zones d'intertextualité philosophique.

**SPHÈRES III: ÉCUMES** Sphérologie plurielle (Maren Sell, 2005, Hachette, «Pluriel», 2006)

Après une extrapolation vers la macrosphérologie (*Sphären II: Globen*, non traduit), Sloterdijk complète son histoire philosophique du monde par un retour à l'infiniment petit: les alvéoles d'écume, comme métaphore de la communauté humaine. Une et innombrable, individualiste et grégaire, l'écume – dont toute division implique la perte d'individus – est constamment agitée par l'insatisfaction ou la frustration... Un regard neuf sur nos fonctionnements et nos choix sociaux, économiques ou politiques.

**LES BATTEMENTS DU MONDE** avec Alain Finkielkraut (Pauvert, 2003, Hachette, «Pluriel», 2005)

Cet échange de réflexions entre les deux penseurs, depuis les attentats du 11 septembre, offre un regard lucide sur notre époque. L'antisémitisme, la question de l'ennemi, la critique de la raison extrémiste, les conséquences de la démocratisation du luxe, la recherche du principe de réalité, tels sont les principaux thèmes abordés dans ce dialogue philosophique qui vise à comprendre cette «nouvelle guerre mondiale invisible».

**DANS LE MÊME BATEAU** Essai sur l'hyperpolitique (Payot/Rivages, 2003)

*Dans le même bateau* pose, sous la forme d'histoire imaginaire, le problème de la relation entre les citoyens et la classe politique. Au-delà, c'est une réflexion sur la capacité de l'homme à vivre en société. L'auteur distingue trois âges de la politique jusqu'à notre époque caractérisée par la désaffection pour celle-ci. Les propositions de Peter Sloterdijk sont, comme toujours, à contre-courant.

**NI LE SOLEIL NI LA MORT** Jeu de piste sous forme de dialogues avec Hans-Jürgen Heinrichs (Pauvert, 2003, Hachette, «Pluriel», 2004)

À travers cette série d'entretiens avec l'anthropologue et essayiste Hans-Jürgen Heinrichs se dégagent les grands axes de la pensée philosophique de Sloterdijk, sur un mode simple et accessible. Il s'écarte d'un rationalisme froid et étroit au profit d'une philosophie créatrice et en mouvement, appuyée sur l'anthropologie de l'art, à l'aune de laquelle il décortique notre environnement contemporain.

**SI L'EUROPE S'ÉVEILLE** Réflexions sur le programme d'une puissance mondiale à la fin de l'ère de son absence politique (Mille et une nuits, 2003)

Publié au lendemain des massacres en Bosnie, cet essai critique mais dynamique incite l'entité européenne à apprécier son long passé commun, «gelé» par la Guerre froide, et à repenser son rôle et sa présence au monde face à la récente hégémonie américaine. Politiciens tièdes, institutions creuses, penseurs sans imagination et sociétés sans projets, tous artisans de cette absence, sont invités à se percevoir comme d'indispensables vecteurs de diversité, et à revitaliser l'essence démocratique.

**SPHÈRES I: BULLES** Microsphérologie (Pauvert, 2002, Hachette, «Pluriel», 2003)

C'est la bulle, module équilibrant idéalement les forces intérieures et extérieures, qui conditionne la survie de l'Homme! Dans le premier volume de sa trilogie, Sloterdijk aborde l'histoire de l'humanité par l'omniprésence de la sphère, close et sans limite, qui du sac amniotique au globe terrestre circonscrit toute existence. Au fil de ce parcours surprenant, l'auteur convoque, de Platon à saint Augustin, Bachelard et Nabokov, tous les grands noms de l'aventure intellectuelle.

**LA COMPÉTITION DES BONNES NOUVELLES** (Mille et une nuits, 2002)

Pistant ce que Nietzsche pouvait considérer comme un «cinquième Évangile», l'auteur encercle adroitement les éléments constitutifs d'une bonne nouvelle laïcisée, dont l'énonciation recouperait les valeurs d'un message éthique tout en récusant le recours à un système de nature théologique. Une démarche audacieuse qui révèle en filigrane un Nietzsche étonnant en philosophe-pélican, et ouvre des perspectives variées sur la mort de Dieu comme sur de possibles débouchés pour une gauche renouvelée.



**LA MOBILISATION INFINIE** (Bourgois, 2000, Seuil, «Points», 2003)

Peter Sloterdijk analyse l'utopie politique que nous avons construite ces dernières décennies. Nous avons voulu que le mouvement du monde devienne l'exécution du projet que nous avons pour lui. Mais ce qui ressemblait à une amorce contrôlée vers la liberté se révèle n'être qu'un dérapage incontrôlable vers une frénésie catastrophique. Un des livres essentiels de cet auteur.

**CRITIQUE DE LA RAISON CYNIQUE** (Bourgois, 2000)

Dans cet ouvrage paru en 1983, Peter Sloterdijk se propose d'étudier notre modernité et, par une analyse serrée, en fait la critique. À la désillusion généralisée de notre époque qui s'est jetée dans le cynisme, forme moderne de la fausse conscience, et face au catastrophisme ambiant, il oppose comme remède les vertus salutaires du cynisme antique : rire, insolence, ironie, invectives, attaques.

**LE PENSEUR SUR SCÈNE** Le matérialisme de Nietzsche (Bourgois, 2000)

Avec ce dialogue théâtral où Diogène est partenaire de Dionysos dans son affrontement avec Apollon, Peter Sloterdijk fait une relecture de *La naissance de la tragédie* de Nietzsche, énonçant que la pensée comme drame a une existence corporelle. Si toute civilisation est un compromis entre l'ivresse violente (Dionysos) et la règle de clarté (Apollon), seul le cynisme peut rendre un sens aux concepts de l'Aufklärung des Lumières.

**ESSAI D'INTOXICATION VOLONTAIRE** suivi de **L'HEURE DU CRIME ET LE TEMPS DE L'ŒUVRE D'ART** (Calmann-Lévy, 1999, Hachette, «Pluriel», 2001)

Essais provocateurs par lesquels Sloterdijk précise ses positions de philosophe immergé dans un monde en pleine mutation, orphelin d'humanisme comme de vision, «intoxiqué» par le vain modernisme. Modernisme qui a, entre autres, rendu «L'heure du crime» permanente et universelle, la monstruosité – morale ou esthétique – devant être assumée collectivement par le groupe humain, faute de pouvoir la reporter sur des instances mythiques déboulonnées de longue date. Inconsidérément ?

**RÈGLES POUR LE PARC HUMAIN** (Mille et une nuits, 1999)

Un des textes les plus controversés de Sloterdijk du fait de l'utilisation – ou de la «mauvaise» traduction – d'un certain nombre de mots tel que «dressage» pour l'être humain au lieu d'«apprivoisement». Ce petit livre répond, quelques décennies plus tard, à la *Lettre sur l'humanisme* de Heidegger. Nous pouvons le lire maintenant avec sérénité, ce qui nous permet d'entrer dans la pensée d'un des philosophes les plus importants de notre temps.

**Textes rédigés par les libraires Payot Jean-Marc Bourqui, Joëlle Brack, Xavier Huberson, Jean-Pierre Meynard, Christian Mureu, Jean-Joseph Sixto et Marcel Weber.**

## BIO-BIBLIO-GRAPHIE

**Peter Sloterdijk** est né à Karlsruhe en 1947. Après des études de philosophie, de littérature et d'histoire à Berlin et à Hambourg, il se tourne vers l'écriture et fait une entrée fracassante sur la scène intellectuelle avec sa *Critique de la raison cynique* (1983), qui impressionne Jürgen Habermas lui-même. Doué d'une vaste culture, d'une grande originalité dans l'approche, et d'un talent certain pour le partage des connaissances et le débat d'idées, il acquiert une réputation internationale et enseigne dans toute l'Europe, entre autres à Zurich. Ses écrits, dont la trilogie *Sphères* (1998-2004), qui parcourt les grandes étapes de la conception du monde de la cosmogonie antique au syndrome sécuritaire actuel, ont été largement traduits, suscitant parfois de vives controverses qui témoignent de sa très forte audience : auteur d'une vingtaine d'essais qui sont autant de références, ce familier des médias et des listes de best-sellers anime régulièrement un café-philo télévisé. A signaler encore que son premier livre est un roman méconnu, *L'arbre magique* (Flammarion, 1992), histoire romancée de Franz Anton Mesmer et du magnétisme animal, qui préfigure par certains aspects des thèmes qu'il développera ensuite. «Les livres sont de grosses lettres adressées aux amis», écrit-il dans *Règles pour le parc humain*. Il est professeur de philosophie de la culture et des médias aux Beaux-Arts de Vienne, en Autriche, et recteur à la Hochschule für Gestaltung Karlsruhe, en Allemagne. Titre annoncé de son prochain ouvrage : *Du musst dein Leben ändern. Ueber Anthropotechnik*.

**COLÈRE ET TEMPS** Essai politico-psychologique (Maren Sell, 2007) A la mémoire de Jean Baudrillard. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni

Le philosophe allemand Peter Sloterdijk est en colère. Dans cet essai, abandonnant provisoirement son ironie distante, il se penche sur les différentes formes de ce sentiment, né de l'injustice, qui constitue selon lui le moteur principal de la civilisation occidentale. «On ne plaisante pas avec une force qui a tué plus de 100 millions de personnes. L'ironiste doit reconnaître ses limites.» Il analyse les formes bibliques, anarchistes, léninistes, fascistes et maoïstes de la colère et de son expression, la vengeance, et s'interroge sur le rôle actuel de l'islam politique. D'Homère à Lénine, de la Bible au Petit Livre rouge, de Caïn à Freud, il démonte les mécanismes de la colère à travers le temps.

**LA FOLIE DE DIEU** Du combat des trois monothéismes (Maren Sell, 2008)

Peter Sloterdijk prend pour objet d'étude les monothéismes et le potentiel guerrier qu'ils recèlent. Il se livre à une démystification en règle du système «Dieu» : fondé sur l'absolu de la révélation et son infaillibilité, il s'impose comme un universalisme exclusif. Dans l'impossibilité de faire disparaître les dérives extrémistes des zèles religieux, le remède passe par le recours à une pensée polyvalente dont l'herméneutique et l'humour offrent une perspective autre que l'alternative binaire inclusion/exclusion, grâce/damnation.

**THÉORIE DES APRÈS-GUERRES** Remarques sur les relations franco-allemandes depuis 1945 (Maren Sell, 2008)

Peter Sloterdijk revient sur la relation franco-allemande. Pour le philosophe ironique à la pensée acérée, la relation entre les deux nations est devenue totalement dépassionnée et plate, une «esthétique de la négligence», et c'est bien ! Car si l'Allemagne a conduit un long travail qui aboutit à une certaine humilité à l'international, la France vit encore sur la grandeur des acquis révolutionnaires et impériaux.

**LE PALAIS DE CRISTAL** À l'intérieur du capitalisme planétaire (Maren Sell, 2006, Hachette, «Pluriel», 2008)

L'auteur utilise comme métaphore le palais de cristal, lieu de la première exposition universelle à Londres en 1851, comme dernière forme de la mondialisation, et donc temple du consumérisme. À l'instar de Dostoïevski dans sa nouvelle *Mémoires écrits dans un souterrain*, qui constitue la première expression de l'opposition à la globalisation, Sloterdijk nous montre que notre monde est comme une serre dédiée à Baal.

**DERRIDA, UN ÉGYPTIEN** Le problème de la pyramide juive (Maren Sell, 2006)

Hommage à Jacques Derrida rédigé à l'occasion de la journée organisée par le Centre Pompidou à la mémoire du philosophe décédé. Peter Sloterdijk est atteint: «J'étais seul avec le nom du défunt, seul avec un appel à la fidélité, (...) seul avec le sentiment de gratitude pour ce que cet homme nous avait démontré.» De là se nourrit un écrit vibrant d'admiration, où se découvrent d'intéressantes zones d'intertextualité philosophique.

**SPHÈRES III: ÉCUMES** Sphérologie plurielle (Maren Sell, 2005, Hachette, «Pluriel», 2006)

Après une extrapolation vers la macrosphérologie (*Sphären II: Globen*, non traduit), Sloterdijk complète son histoire philosophique du monde par un retour à l'infiniment petit: les alvéoles d'écume, comme métaphore de la communauté humaine. Une et innombrable, individualiste et grégaire, l'écume – dont toute division implique la perte d'individus – est constamment agitée par l'insatisfaction ou la frustration... Un regard neuf sur nos fonctionnements et nos choix sociaux, économiques ou politiques.

**LES BATTEMENTS DU MONDE** avec Alain Finkielkraut (Pauvert, 2003, Hachette, «Pluriel», 2005)

Cet échange de réflexions entre les deux penseurs, depuis les attentats du 11 septembre, offre un regard lucide sur notre époque. L'antisémitisme, la question de l'ennemi, la critique de la raison extrémiste, les conséquences de la démocratisation du luxe, la recherche du principe de réalité, tels sont les principaux thèmes abordés dans ce dialogue philosophique qui vise à comprendre cette «nouvelle guerre mondiale invisible».

**DANS LE MÊME BATEAU** Essai sur l'hyperpolitique (Payot/Rivages, 2003)

*Dans le même bateau* pose, sous la forme d'histoire imaginaire, le problème de la relation entre les citoyens et la classe politique. Au-delà, c'est une réflexion sur la capacité de l'homme à vivre en société. L'auteur distingue trois âges de la politique jusqu'à notre époque caractérisée par la désaffection pour celle-ci. Les propositions de Peter Sloterdijk sont, comme toujours, à contre-courant.

**NI LE SOLEIL NI LA MORT** Jeu de piste sous forme de dialogues avec Hans-Jürgen Heinrichs (Pauvert, 2003, Hachette, «Pluriel», 2004)

À travers cette série d'entretiens avec l'anthropologue et essayiste Hans-Jürgen Heinrichs se dégagent les grands axes de la pensée philosophique de Sloterdijk, sur un mode simple et accessible. Il s'écarte d'un rationalisme froid et étroit au profit d'une philosophie créatrice et en mouvement, appuyée sur l'anthropologie de l'art, à l'aune de laquelle il décortique notre environnement contemporain.

**SI L'EUROPE S'ÉVEILLE** Réflexions sur le programme d'une puissance mondiale à la fin de l'ère de son absence politique (Mille et une nuits, 2003)

Publié au lendemain des massacres en Bosnie, cet essai critique mais dynamique incite l'entité européenne à apprécier son long passé commun, «gelé» par la Guerre froide, et à repenser son rôle et sa présence au monde face à la récente hégémonie américaine. Politiciens tièdes, institutions creuses, penseurs sans imagination et sociétés sans projets, tous artisans de cette absence, sont invités à se percevoir comme d'indispensables vecteurs de diversité, et à revitaliser l'essence démocratique.

**SPHÈRES I: BULLES** Microsphérologie (Pauvert, 2002, Hachette, «Pluriel», 2003)

C'est la bulle, module équilibrant idéalement les forces intérieures et extérieures, qui conditionne la survie de l'Homme! Dans le premier volume de sa trilogie, Sloterdijk aborde l'histoire de l'humanité par l'omniprésence de la sphère, close et sans limite, qui du sac amniotique au globe terrestre circonscrit toute existence. Au fil de ce parcours surprenant, l'auteur convoque, de Platon à saint Augustin, Bachelard et Nabokov, tous les grands noms de l'aventure intellectuelle.

**LA COMPÉTITION DES BONNES NOUVELLES** (Mille et une nuits, 2002)

Pistant ce que Nietzsche pouvait considérer comme un «cinquième Évangile», l'auteur encercle adroitement les éléments constitutifs d'une bonne nouvelle laïcisée, dont l'énonciation recouperait les valeurs d'un message éthique tout en récusant le recours à un système de nature théologique. Une démarche audacieuse qui révèle en filigrane un Nietzsche étonnant en philosophe-pélican, et ouvre des perspectives variées sur la mort de Dieu comme sur de possibles débouchés pour une gauche renouvelée.

**LA MOBILISATION INFINIE** (Bourgois, 2000, Seuil, «Points», 2003)

Peter Sloterdijk analyse l'utopie politique que nous avons construite ces dernières décennies. Nous avons voulu que le mouvement du monde devienne l'exécution du projet que nous avons pour lui. Mais ce qui ressemblait à une amorce contrôlée vers la liberté se révèle n'être qu'un dérapage incontrôlable vers une frénésie catastrophique. Un des livres essentiels de cet auteur.

**CRITIQUE DE LA RAISON CYNIQUE** (Bourgois, 2000)

Dans cet ouvrage paru en 1983, Peter Sloterdijk se propose d'étudier notre modernité et, par une analyse serrée, en fait la critique. À la désillusion généralisée de notre époque qui s'est jetée dans le cynisme, forme moderne de la fausse conscience, et face au catastrophisme ambiant, il oppose comme remède les vertus salutaires du cynisme antique : rire, insolence, ironie, invectives, attaques.

**LE PENSEUR SUR SCÈNE** Le matérialisme de Nietzsche (Bourgois, 2000)

Avec ce dialogue théâtral où Diogène est partenaire de Dionysos dans son affrontement avec Apollon, Peter Sloterdijk fait une relecture de *La naissance de la tragédie* de Nietzsche, énonçant que la pensée comme drame a une existence corporelle. Si toute civilisation est un compromis entre l'ivresse violente (Dionysos) et la règle de clarté (Apollon), seul le cynisme peut rendre un sens aux concepts de l'Aufklärung des Lumières.

**ESSAI D'INTOXICATION VOLONTAIRE** suivi de **L'HEURE DU CRIME ET LE TEMPS DE L'ŒUVRE D'ART** (Calmann-Lévy, 1999, Hachette, «Pluriel», 2001)

Essais provocateurs par lesquels Sloterdijk précise ses positions de philosophe immergé dans un monde en pleine mutation, orphelin d'humanisme comme de vision, «intoxiqué» par le vain modernisme. Modernisme qui a, entre autres, rendu «L'heure du crime» permanente et universelle, la monstruosité – morale ou esthétique – devant être assumée collectivement par le groupe humain, faute de pouvoir la reporter sur des instances mythiques déboulonnées de longue date. Inconsidérément ?

**RÈGLES POUR LE PARC HUMAIN** (Mille et une nuits, 1999)

Un des textes les plus controversés de Sloterdijk du fait de l'utilisation – ou de la «mauvaise» traduction – d'un certain nombre de mots tel que «dressage» pour l'être humain au lieu d'«apprivoisement». Ce petit livre répond, quelques décennies plus tard, à la *Lettre sur l'humanisme* de Heidegger. Nous pouvons le lire maintenant avec sérénité, ce qui nous permet d'entrer dans la pensée d'un des philosophes les plus importants de notre temps.

**Textes rédigés par les libraires Payot Jean-Marc Bourqui, Joëlle Brack, Xavier Huberson, Jean-Pierre Meynard, Christian Mureu, Jean-Joseph Sixto et Marcel Weber.**